



Ma chère miss Jane! — Page 71, col. 1.

sence nécessaire. Après la poésie de l'amour, vient la prose du mariage; mais sois tranquille, chère enfant, c'est encore pour nous occuper de ton bonheur que nous te quittons.

— Allez, dit Madeleine, qui comprit de quoi il était question.

— Sois tranquille, Madeleine, je ne serai pas longtemps, va, dit Amaury, profitant de quelques pas que M. d'Avrigny avait déjà faits vers la porte, pour parler bas à Madeleine et baiser le bout de ses cheveux.

En effet, restaient les conditions du contrat à débattre : la fortune d'Amaury était bien connue de M. d'Avrigny, puisque son administration l'avait presque doublée, mais Amaury n'avait aucune idée de ce que pouvait être celle de son beau-père : elle égalait presque la sienne.

M. d'Avrigny donnait un million de dot à sa fille.

En touchant du doigt cette fortune, de laquelle il ne se doutait pas, Amaury crut alors comprendre la cause de cette sourde opposition que M. d'Avrigny, avait faite à son amour. Peut-être avait-il espéré trouver pour Madeleine un homme sinon plus riche, du moins dans une situation plus élevée que lui; une position faite au lieu d'une position à faire. Comme c'était la seule conclusion raisonnable, Amaury s'y arrêta.

D'ailleurs il éloigna bientôt de son esprit toutes ces idées rétrogrades : ce sont les gens pour qui l'avenir se ferme qui retournent dans le passé, ceux pour lesquels il est ouvert se précipitent en avant.

Tous ces détails durèrent une demi-heure au plus, après laquelle M. d'Avrigny, voyant l'impatience d'Amaury, prit pitié de lui et lui permit de retourner près de Madeleine.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

JEANNE

PAR GEORGE SAND.

SUITE

Guillaume reconnut enfin Claudie, et se rappela qu'on lui avait annoncé son admission au château dans un de ces post-scriptum de lettres intimes où l'on entasse en masse le détails de la vie domestique.

— Claudie était donc déguisée tout à l'heure? demanda-t-il à Marie, placée près de lui.

— Sans doute, répondit-elle. Nous avons fait notre mascarade du 1^{er} avril sans prévoir que nous serions trop heureuses ce jour-là pour avoir besoin de nous amuser.

— Et Jeanne était donc déguisée aussi?

— Sans doute. Est-ce que tu ne l'as pas reconnue?

— Pas très-bien! dit Guillaume préoccupé.

— Allons donc! tu lui as baisé la main avec toutes sortes de cérémonies! Nous avons cru que tu nous secondais pour attraper sir Arthur.

— Je n'y pensais pas, reprit Guillaume.

— Ah! tu ne t'es donc pas corrigé de tes distractions?

Pendant ce dialogue à voix basse, madame de Charmois avait entrepris, à haute voix, sir Arthur sur l'article mariage.

— Il y a quelques années que j'ai eu l'honneur de vous rencontrer à Paris chez madame de Boussac, et chez mesdames de Brosse et de Clairvaux, lui disait-elle. Dans ce temps-là vous n'étiez pas marié; vous étiez incertain si vous achèteriez des propriétés en France ou si vous retourneriez vous fixer en Angleterre : c'était peu de temps après le retour de nos princes bien-aimés, et quoique vous ne fussiez pas militaire, nous vous regardions comme un de nos libérateurs. Maintenant, vous êtes établi, je

crois... ou veuf? Je vous demande pardon si je ne me souviens pas bien.

Marsillat haussa les épaules involontairement au mot libérateur, que l'Anglais reçut d'un air très-froid. Madame de Boussac, observant le manège de son amie à l'endroit du mariage présumé de sir Arthur, la poussa du genou comme pour l'avertir que c'était bien maladroit; mais la Charmois n'en tint compte, persuadée que tous les moyens étaient bons pour arriver à ses fins.

— Ainsi, vous êtes encore garçon? reprit-elle lorsque l'Anglais lui eut fait observer que sa vie errante depuis trois ans eût été peu conciliable avec les liens de l'hyménée. Mais songez-vous qu'il est temps de vous y prendre, sir Arthur? Vous voilà encore dans la fleur de l'âge. Cependant, quand on a passé la trentaine, croyez-moi, on commence à devenir vieux garçon.

— Vous avez raison, madame, répondit M. Harley; on devient égoïste, on prend des manies, on est chaque jour moins propre à rendre une femme heureuse. Aussi, suis-je bien décidé à me marier plus tôt que plus tard.

— A la bonne heure! J'ai toujours eu mauvaise opinion d'un homme qui ne se marie pas. Et votre choix est fait, sans doute?

— Non, pas précisément.

— Ah! vous êtes incertain?

— Très-incertain, répondit l'Anglais d'un ton positif.

— Je comprends! vous n'êtes pas bien sûr d'être amoureux.

— Je ne suis pas *amoureuse*, dit l'Anglais, mais je pourrais bien le devenir. Et il promena autour de lui des regards candides comme s'il eût cherché quelqu'un.

— Il est tout à fait naïf et ouvert, pensa la grosse Charmois, et c'est plaisir que de le pousser un peu. Vous regardez, lui dit-elle en baissant la voix pendant que les jeunes gens parlaient entre eux d'autre chose, s'il y a quelqu'un ici qui vous rappelle l'objet de vos pensées?